

“ des yeux ni du cœur. Je l'atteindrai ou je mourrai auparavant. ” — Le supérieur du séminaire de Paris auquel il avait demandé la permission d'écrire en toute simplicité et franchise, l'encourageait à persévérer dans ces pieux désirs. “ Courage et confiance, lui écrivait-il. Dieu veut que les hommes se sauvent ; il vous a choisi pour cette œuvre, il vous donnera les moyens de répondre à son appel. ”

Une autre consolation lui avait été ménagée. Parmi les travaux imposés aux séminaristes pendant leurs vacances se trouve un sujet de sermon. Le professeur d'Éloquence, connaissant les aspirations de l'abbé Nempon et croyant à son prochain départ, lui avait indiqué “ le Panégyrique de saint François Xavier. ” Le futur missionnaire, qui ne comptait plus rentrer à Cambrai, avait négligé d'y travailler. Il lui fallut donc s'y mettre dès le lendemain de la retraite. C'était une heureuse diversion à ses regrets et une précieuse occasion de ranimer son zèle au contact de l'amour passionné de l'apôtre des Indes.

Avant de paraître en chaire, l'abbé Nempon, sollicité par quelques amis, leur donna les prémices de son sermon. “ C'était dans un chemin creux, et durant une promenade à Naves, écrit l'un de ces auditeurs intimes ; je le vois encore, ce cher Louis, s'animant, s'enflammant, au point que je le croyais inspiré. Je fus d'autant plus heureux de cette répétition que je ne devais pas avoir le bonheur de l'entendre au séminaire. ”

Le jeune orateur, inspiré par son admiration pour saint François Xavier et par son amour des âmes, était, comme son héros, dévoré du zèle de la maison de Dieu. “ *Zelus domus tuæ comedit me.* ” C'était le texte qu'il avait choisi. Le sous-diacre, dont il réclama les lumières et l'expérience, avait cru devoir contenir une ardeur qui aurait pu paraître exagérée ou même factice ; mais bientôt l'orateur, s'échappant à lui-même, laissa percer toute son âme d'apôtre : “ Vous souvenez-vous du Panégyrique de saint François Xavier, écrit un de ses condisciples. Quel feu ! quelle véhémence ! quel pathétique surtout quand il répétait le fameux : “ *Amplius !* ”